

« La vigilance ecclésiastique vient de défendre, coup sur coup, la lecture de deux journaux mal animés. Nous ignorons ce que la publicité du prochain dimanche nous réserve ; mais nous espérons sincèrement avoir vu la fin de ces manifestations malsaines, si peu conformes à l'esprit et aux idées de notre pays. C'est un plaisir bien stérile que de vouer au ridicule les convictions religieuses d'un peuple habitué à croire avec simplicité et respect, mais d'une foi éclairée et raisonnée.

« Si quelque abus d'autorité était venu surprendre les esprits, nous comprendrions qu'une tentation de protestation aurait pu échapper à des hommes patients. Mais nous sommes en plein calme religieux. Nul incident passager ne trouble la marche régulière de l'administration ecclésiastique, qui est toute paternelle et bienveillante. Pourquoi inventer des causes de malaise qui n'existent pas, créer dans les consciences des inquiétudes dont nulle source n'est en vue.

« Personne ne demande dans notre province catholique d'être soustrait à la gouverne de l'Église, aux enseignements qu'elle a gravés dans le cœur de nos pères et que nous tenons de générations aimées et bénies comme la plus sûre sauvegarde de notre race : car les minorités éprouvent le besoin instinctif de se maintenir dans les forteresses qu'on négligerait peut-être en pleine homogénéité. Nous ne voulons pas participer aux idées d'une prétendue émancipation dont la vieille Europe affecte de se vanter ; mais qui serait notre mort nationale, comme elle le fut pour la Louisiane. Puisque nous sommes contents de notre sort, qu'on ne cherche donc pas à nous offrir des idées sangrenues qui ne s'appuient ni sur l'autorité des talents, ni sur le prestige d'une personnalité quelconque. Un misérable anonymat se permet tout simplement un persiflage vulgaire, plat et véritablement bête, sans la moindre pointe d'esprit ou de raison pour le racheter. Il est temps que notre population prenne elle-même en main le règlement de cette question, peu dangereuse peut-être dans ses résultats, mais énervante par les sentiments intenses qu'elle froisse avec si peu d'à propos. Nous savons qu'elle est, en un seul bloc indivisible, avec son premier Pasteur, qui a jugé à propos d'élever la voix. Qu'elle sache répondre à l'appel comme les soldats obéissent à leur général, et que les deux journaux condamnés restent l'épilogue d'un mauvais rêve dont nous devrions être délivrés pour toujours. »